

Simone

Sa rencontre avec les petits frères des Pauvres, Simone l'appelle son miracle à elle.

Une histoire qui débute un soir d'hiver 2010 et change la vie de cette grand-mère isolée de 84 ans, atteinte de sclérose en plaques. Des visites à domicile, des activités peinture, des week-ends à la campagne et surtout un nouvel appartement adapté au handicap de Simone. Autant de solutions sur-mesure apportées en six ans par l'association et la Fondation des petits frères des Pauvres.

Dans le supermarché Casino de la rue Lecourbe, Simone peine une fois de plus à installer ses courses sur le tapis de caisse. Ses muscles lui font mal, « *ça tire de partout* ». Fichue sclérose en plaques. Comme d'habitude, Simone se force, il n'y a pas le choix. Sans jamais s'y être habituée, elle vit avec. Mais ce soir de décembre 2010, à quatre jours de Noël, devant le tapis de caisse, « *c'est la crise* ». Une cliente lui propose alors son aide. Simone accepte, soulagée. « *Qu'est-ce que vous faites à Noël ?* » demande alors la jeune femme. « - Rien. Je suis toute seule, j'ai toujours été seule. - Et bien, si vous le permettez, cette année, vous ne serez pas seule. »

Un peu de chaleur humaine

Plus de six ans après sa rencontre avec Sylvie, Simone en parle encore comme d'« *un miracle* ». Celui d'avoir croisé le chemin de cette jeune femme « *adorable* », bénévole chez les petits frères des Pauvres. Le soir du réveillon de Noël, Sylvie toque à sa porte, un panier garni sous le bras. Simone n'en revient pas. « *Il y avait tout le repas dedans, même la garniture, la petite nappe, le champagne et les bûches !* ». Elle savoure le festin et surtout cette présence chaleureuse, trop rare. « *Ça me faisait chaud au cœur que quelqu'un comme ça s'occupe de moi* ». Avant de partir, Sylvie propose à Simone de la mettre en relation avec les petits frères des Pauvres pour organiser des visites bénévoles à domicile chaque semaine.



Le début d'une belle histoire. Car après Sylvie, il y aura Malvina, Philippe, Alex, Daouïa et d'autres. « *Des gens formidables* », bénévoles comme salariés de l'association et de la Fondation des petits frères des Pauvres, qui depuis six ans, accompagnent Simone. Apporter un peu de chaleur humaine mais aussi des solutions concrètes pour rompre l'isolement, c'est le double objectif des petits frères des Pauvres. Et pour Simone, cela s'est traduit par un nouvel appartement adapté à son handicap.

Coincée au 2^{ème} étage

Avant l'arrivée des petits frères des Pauvres, Simone s'était toujours débrouillée seule. Et ce malgré les galères, notamment de santé. Une fibromyalgie détectée très jeune puis une sclérose en plaques qui ne sera diagnostiquée qu'en 1992, à l'arrivée des premiers IRM. Autant dire que les douleurs et la fatigue, Simone connaît bien. Pour autant, ce caractère volontaire et débrouillard a toujours travaillé. D'abord comme disquaire pendant près de 20 ans, entourée de « *rouleaux, de haut-parleurs et de 45 tours* ». Jusqu'au licenciement dans les années 80. Pas du genre à rester à rien faire, Simone devient auxiliaire de vie auprès des personnes âgées. Un travail éprouvant qui nécessite une surveillance quasi constante des anciens. Et de la patience : « *c'est dur les premiers temps d'appivoiser une personne âgée* ».



© Martin Varret

Et puis la retraite arrive. A son tour, Simone vieillit. La maladie progresse et c'est elle, maintenant, dont il faut s'occuper. Mais son fils unique est installé près de Toulon, « *et c'est pas tout près* ». Il y a aussi deux petits-fils désormais adultes. L'un d'eux vit à Paris. « *Il est gentil, il me dépanne si j'ai des problèmes d'ordinateur mais sinon il n'appelle pas. Mais il fait de hautes études aussi, il est très occupé* ». Simone n'est pas du genre à demander de l'aide. « *Autant qu'il aille se distraire plutôt que de voir une mémé avec qui il va s'ennuyer.* » Alors elle reste seule dans son deux pièces, rue de Cambronne. Et chaque année qui passe rend plus douloureuse la montée des escaliers. L'appartement est au 2^{ème} étage, une souffrance quotidienne qui finit par freiner tous ses déplacements.

Un appartement sur-mesure

Alors quand Sylvie intègre Simone au réseau des petits frères des Pauvres, c'est le soulagement. Un suivi est enclenché. Depuis, chaque semaine, elle reçoit la visite d'un bénévole pour discuter. Philippe et Malvina se succèdent pendant plusieurs mois pour apporter un peu de bonne humeur à Simone. L'association prend rapidement conscience de la nécessité d'un relogement dans un appartement accessible. Et Simone est Parisienne. Elle a vécu 30 ans dans le quartier du Commerce (Paris 15^{ème}). Elle connaît certains commerçants, comme Julio, le boucher d'à côté. « *J'adore Paris. Du moment que je vois la pointe de la Tour Eiffel et un bout du métro aérien, ça me remonte le moral.* » Ce lien avec le quartier, ce n'est pas un détail pour les petits frères des Pauvres. Il faut que Simone garde ses repères. A presque 80 ans, changer de chez-soi, ce n'est pas rien.



© Martin Varret

En décembre 2011, un an exactement après sa rencontre avec Sylvie, les salariés de la Fondation Bersabée (sous l'égide de la Fondation des petits frères des Pauvres) l'appellent pour lui proposer de visiter un nouveau logement. Dans la même rue mais cette fois au rez-de-chaussée pour faciliter ses déplacements. « *J'ai hésité mais après je me suis dit : Accepte ! Tu retrouveras jamais une opportunité comme ça. Bientôt tu vas être coincée avec tes escaliers là-haut.* » En quelques semaines, le tour est joué : Simone signe le bail, reçoit ses clés et emménage à une centaine de mètres, toujours rue de Cambronne.

Aux petits soins

Assise dans son fauteuil, sa canne toujours à portée de main et le déambulateur à quelques mètres, Simone pianote sur son PC. Plutôt débrouillarde avec la technologie, elle envoie des mails, s'informe et se distrait grâce à l'ordinateur. « *Chaque jour je prends une heure pour jouer au Solitaire, j'adore ça !* » Avec le recul, six ans après son installation, elle reconnaît avoir eu de la chance. « *J'aurais jamais pu m'en sortir dans l'autre appartement. Ici c'est calme, il n'y a pas de marches à monter, je peux entrer et sortir et je suis dans mon quartier. C'est formidable !* » Le nouvel appartement ne règle pas tout, mais c'est déjà beaucoup.



© Martin Varret

En cas de problème, Simone sait qu'elle peut compter sur Vladimir, le gardien de l'immeuble, toujours aux petits soins. Ou encore les salariés de la Fondation Bersabée : « *J'appelle Emmanuelle ou Virginie. Elles m'ont envoyé quelqu'un qui m'a installé du double vitrage* ». Il y a aussi Alex, un bénévole de 90 ans, que Simone aime beaucoup, qui est venu lui installer une porte de maintien dans la douche. Sans compter les visites chaque semaine. Philippe, son bénévole attiré, vient de quitter les petits frères des Pauvres. Mais il revient la voir, régulièrement. L'association lui a trouvé un remplaçant. « *Il s'appelle Emmanuel. On est venu me le présenter la semaine dernière, il est Camerounais et fait des études de philosophie.* » Simone pense que ça va coller entre eux.

Plus jamais seule

Ça s'améliore aussi avec le voisinage. Simone a bien accroché avec Désirée, une voisine de l'immeuble, également accompagnée par les petits frères des Pauvres. « *Ça fait un mois qu'on se fréquente. C'est vraiment sympa. Ça fait deux fois qu'elle m'invite à manger des salades le dimanche.* » Désirée est atteinte de la maladie de Parkinson. « *Elle me donne l'ail et l'échalote et je coupe à sa place. Je lui fais aussi la vaisselle* ». Un travail d'équipe qui apporte un peu de gaieté dans le quotidien des deux grand-mères.



© Martin Varret

« Et Désirée prend exemple sur moi. Elle me dit : Quand j'ai pas le courage je pense à vous et je le fais quand même ». Un nouvel appartement des petits frères des Pauvres vient de se libérer au 5^{ème}. Qui sait, peut-être un nouvel ami en perspective pour Simone ? L'ancienne de la rue de Cambronne veut finir ses jours ici. Elle a d'ailleurs tout prévu : « je veux être enterrée au Jardin du souvenir, je suis déjà inscrite. Comme ça, j'aurai de la visite tout le temps ». La présence de l'autre, l'échange, c'est ça, le plus important pour Simone. D'ailleurs, à l'entendre, la douleur s'estompe lorsqu'elle n'est plus seule. Et depuis sa rencontre avec les petits frères des Pauvres, grâce aux visites, la magie opère au moins une fois par semaine.

Une histoire racontée par Louise Vignaud, imagée par Martin Varret / APIDAE Agence